

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge**

Band (Jahr): **110 (1942)**

Heft 29

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZERISCHE KIRCHEN-ZEITUNG

Redaktion: Mgr. Dr. VIKTOR v. ERNST, Can., Prof. theol., St. Leodegarstr. 9, Luzern, Tel. 2 02 87
Dr. phil. et theol. ALOIS SCHENKER, Prof. theol., Adligenswilerstr. 8, Luzern, Tel. 2 65 93

Verlag und Expedition: Rüber & Cie., Buchdruckerei und Buchhandlung, Luzern, Frankenstr. 7-9, Telephon 2 74 22. — Abonnementspreise: bei der Expedition bestellt jährlich Fr. 12.—, halbjährlich Fr. 6.20 (Postcheck VII 128) — Postabonnemente 30 Cts. Zuschlag. Für das Ausland kommt das Auslandsporto hinzu. Einzelnummer 30 Cts. — Erscheint je Donnerstag. — Insertionspreise: Einspaltige Millimeterzeile oder deren Raum 12 Cts. — Schluß der Inseratenannahme Dienstag morgens. Jeder Offerte ist zur Weiterleitung 20 Cts. in Marken beizulegen.

Luzern, 16. Juli 1942

110. Jahrgang • Nr. 29

Inhalts-Verzeichnis La vocation de Genève. — Richtlinien der schweizerischen Bischofskonferenz für die religiöse Männerarbeit. — Männerseelsorge. Aus dem schweiz. Altkatholizismus. — Uebersetzung und Kommentar der Summa contra Gentiles des hl. Thomas von Helmut Fahsel. — Volkstracht. — Die Anfänge der heutigen katholischen Pfarrei Bern. — Aus der Praxis: Der Priester im Aushilfe-Beichtstuhl. — Totentafel. — Kirchen-Chronik. — Kirchenamtlicher Anzeiger. — Rezensionen. — Schreiben des eidg. Kriegsernährungsamtes. — Choralwoche im Kloster Wurmsbach. — Exerzitien. — Corrigenda.

La vocation de Genève

Discours prononcé par Mgr Besson à Notre-Dame de Genève le 5 juillet, à l'occasion de la célébration du bimillénaire.

Voici vingt siècles que, par une ligne de Jules César, Genève est entrée dans l'histoire. Unis à tous nos concitoyens, à tout le peuple suisse, nous célébrons ce bimillénaire avec gratitude. Car Dieu donne l'existence aux pays comme aux individus, pour qu'ils remplissent leur mission: les années qu'il nous permet de vivre sont des grâces et plus sa bonté nous en accorde, plus il faut l'en remercier. Telle est la perspective dans laquelle doivent se mettre des chrétiens pour comprendre le véritable sens de la fête de ce jour et pour y chercher des motifs d'espérance, en même temps que de salutaires leçons.

Vous ne vous étonnez pas, mes Frères, si, prenant la parole sous les voûtes de cette basilique de Notre-Dame, je songe d'abord à nos origines chrétiennes. Celles de Genève, comme celles de la plupart des villes, même les plus importantes, sont enveloppées de mystère. Le premier qui parla du Christ à nos ancêtres fut probablement un soldat romain, un simple voyageur, un obscur commerçant de passage, auquel nul n'a pris garde et dont nul n'a retenu le nom. Puis, insensiblement, silencieusement, la vie chrétienne se développa. Il en est du royaume de Dieu comme de la semence qu'un homme a jetée dans le sol. Nuit et jour, la semence germe et croît, sans qu'on sache comment. La terre produit d'elle-même d'abord le brin d'herbe, puis l'épi, puis le grain.

Peu après le milieu du IV^e siècle, l'évêché de Genève est définitivement organisé par les soins des évêques de Vienne, l'une des métropoles de la Gaule du sud-est, dont les origines religieuses sont liées à celle de la grande Eglise de Lyon. Genève se rattache donc à saint Irénée, successeur de saint Pothin, disciple de l'évêque de Smyrne, saint Polycarpe, disciple lui-même de l'apôtre saint Jean. Cette affirmation s'appuie, notez-le bien, non sur des légendes, mais sur des documents sérieux. Nous ne pouvons être indifférents au fait que l'Eglise de Genève remonte, au moins indirectement, à un apôtre, à l'apôtre, que Jésus aimait.

Aussitôt le diocèse de Genève constitué, nous trouvons ses titulaires en relations fréquentes avec l'épiscopat de

la Gaule; car, ne l'oublions pas, dès les premiers temps du moyen âge, les évêques des divers pays ont des horizons dont l'étendue étonne: ils collaborent avec toute la chrétienté. Malgré la pénurie des documents, nous pouvons surprendre dans l'exercice de leur activité plusieurs de nos évêques du Ve siècle: Isaac s'intéresse à l'histoire de saint Maurice et de la légion thébaine, et saint Eucher cite son témoignage; Salonius est en rapport avec l'abbaye de Lérins et ses travaux sur plusieurs livres de l'Ancien Testament nous font saluer en lui le premier commentateur genevois de la Bible; Théoplaste prend part à des conciles qui discutent sur la question de la grâce.

D'ordinaire, les prélats de cette époque étaient issus de riches familles gallo-romaines qui gardaient fidèlement de l'ancienne civilisation tout ce qui n'avait pas sombré dans l'effondrement de l'Empire. Mais déjà la Providence avait fait signe à des peuples jeunes et forts qui devaient infuser au monde affaibli par la corruption des mœurs un sang nouveau. Parmi ces peuples, que les Romains appelaient Barbares, il y en avait un dont l'influence allait être prépondérante: c'était le peuple franc.

Or, un fait exceptionnellement riche de conséquences doit être ici relevé. C'est à Genève que Clovis, le roi des Francs Saliens, dont la puissance croissait de jour en jour, vint chercher la princesse qui deviendrait son épouse et cette princesse était une sainte: sainte Clotilde, choisie par Dieu pour étendre sur presque toute l'Europe alors connue le règne du Christ. Fille d'un prince arien, mais élevée par sa mère dans la foi catholique, Clotilde sut prendre un tel ascendant sur son royal époux encore païen qu'elle en fit un catholique fervent. Nous connaissons les pages, mêlées d'histoire et de légende, où Grégoire de Tours raconte les phases de cette conversion dont la portée fut sans égale pour l'avenir.

Il y avait alors en Europe deux christianismes: celui des Romains et celui des Barbares. Le christianisme romain semblait devoir disparaître avec l'Empire mourant; le christianisme barbare, l'arianisme, semblait devoir conquérir le monde. Grâce à la conversion de Clovis, le christianisme romain, le catholicisme, devint celui des peuples nouveaux. L'Eglise catholique et la nation franque, se prêtant un mutuel appui, travaillèrent ensemble à donner au monde occidental la culture dont nous vivons encore: c'est un Franc, Charles Martel, qui sauva l'Europe des grandes in-

vasions du VIII^e siècle; c'est un Franc, Pépin le Bref, qui fit du Pape le souverain temporel de Rome; c'est un Franc, Charlemagne, qui réorganisa l'ancien monde sur des bases nouvelles; ce sont les Francs qui jouèrent le rôle principal dans les croisades: *Gesta Dei per Francos!*

Et toute cette œuvre immense de la civilisation médiévale, splendide et bienfaisante, qu'on le veuille ou non, a sa source lointaine dans le cœur d'une jeune princesse partie de Genève. Sainte Clotilde avait beaucoup lutté, beaucoup souffert, beaucoup prié. Ses luttes, ses souffrances, ses prières avaient d'abord paru vaines; mais, comme les larmes versées jadis par Monique sur les égarements d'Augustin, elles avaient obtenu de la divine bonté beaucoup plus qu'elles ne sollicitaient. Les voies de Dieu diffèrent des nôtres; mais elles sont miséricorde et vérité pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements.

L'histoire plus récente de Genève renferme encore des faits d'importance très grande sur lesquels d'autres se sont assez étendus pour que nous ne nous y arrêtions pas. La postérité les juge diversement: ceux-ci les considèrent comme un retour à l'Évangile et ceux-là, comme une crise douloureuse; mais on ne peut refuser d'y voir un puissant effort spirituel, même si l'on regrette les circonstances qui les provoquèrent, l'orientation qui leur fut donnée et la tragique rupture qui s'ensuivit. Sous des rapports très divers, le passé de Genève a, dans l'histoire religieuse de l'Europe et du monde, une place à part qu'il est juste de marquer aujourd'hui.

Tout en nous remémorant le passé, nous devons regarder le présent et songer à l'avenir. Il y a un quart de siècle, quand les peuples, fatigués d'une lutte qui les avait déchirés pendant quatre ans, tentèrent de se rapprocher pour réparer ensemble leurs ruines, c'est Genève qu'ils choisirent comme siège de leurs délibérations et de leurs travaux. J'ai cru, comme beaucoup d'autres, à la Société des nations, parce que, dans l'esprit de solidarité humaine qui dirigea ses organisateurs, il y avait, sans peut être qu'ils le voulussent, un peu de charité chrétienne; comme beaucoup d'autres, j'ai perdu mon optimisme à mesure que plusieurs de ses représentants, donnant la main aux négateurs de Dieu, refusaient d'écouter les sages dont notre pays leur avait donné le plus grand; comme beaucoup d'autres, j'ai souffert en voyant la fin lamentable d'une institution dont j'avais beaucoup espéré. La paix, construite sur le sable, s'écroula: si Dieu n'édifie la maison, ceux qui la veulent bâtir travaillent en vain. Mais il reste que, lorsque les délégués d'un bon nombre de pays cherchaient les mesures à prendre pour prévenir le retour de la guerre, c'est à Genève qu'ils avaient voulu se rencontrer.

Parce que les Nations ne surent pas accepter franchement le message de justice et d'amour que le Christ leur avait apporté du ciel, la guerre éclata de nouveau, plus horrible et plus sanglante que jamais. La Providence offrit alors à notre patrie et spécialement à Genève un consolant apostolat qu'elle exerce déjà mais qu'elle exercera davantage encore (plus les larmes et le sang coulent, plus le cœur doit s'ouvrir): aider les prisonniers, rechercher les disparus, nourrir les affamés, regrouper les familles dispersées, panser les blessures, s'acquitter des tâches diverses auxquelles tous les citoyens suisses sont heureux de se dévouer ensemble et qu'ils aimeraient pouvoir accomplir encore plus généreusement.

Ainsi, la mission de Genève dans l'avenir immédiat se présente comme une mission de charité. Puissions-nous l'exercer avec un véritable enthousiasme, au milieu d'une atmosphère de concorde que certains n'apprécient pas toujours, mais que désirent tous ceux qui comprennent les graves responsabilités des chrétiens en face du paganisme renaissant.

Lorsqu'on parcourt les vieilles rues de Genève, on voit, sur la façade oubliée de quelques vénérables maisons, le monogramme du nom de Jésus. Ce nom sacré, qui

figure encore dans les armes de la ville, était inscrit jadis »non seulement sur les églises, mais sur les portes«. On sait que l'évêque Jean-Louis de Savoie, entre autres, l'y fit placer en 1471 comme gage de la piété populaire et, par une coïncidence heureuse que je me plais à souligner, car il faut retenir ce qui rapproche, plus que ce qui désunit, le Conseil calviniste, en 1542, confirma cet usage, connu, disait-il, »de toute ancienneté«. Restons, mes Frères, sous l'impression de ce monogramme qui nous est cher, et, fraternellement unis à tous nos concitoyens, demandons à Dieu qu'il bénisse Genève en son bimillénaire, qu'il lui épargne les épreuves trop dures, qu'il lui accorde la prospérité morale et matérielle, qu'il l'aide à remplir sa mission pacifique et bienfaisante, et que, grâce à la collaboration loyale de tous, nous puissions dire bientôt, mais en donnant à cette devise son sens le plus large: »Après les ténèbres du désordre et de la guerre, la douce lumière d'or de la vraie paix du Christ, *Post tenebras lux!*«

Richtlinien der schweizerischen Bischofskonferenz für die religiöse Männerarbeit

Der Schweizerischen Bischofskonferenz wurde das Programm des Schweizerischen katholischen Volksvereins zur Schaffung und Weckung einer umfassenden religiösen Männerbewegung in der Schweiz vorgelegt. In ihrer diesjährigen Konferenz nahmen die hochwst. Bischöfe dazu Stellung. Sie begrüßen mit Freuden die Bestrebungen zur Schaffung und Weckung einer *starken und lebenskräftigen religiösen Männerbewegung* im Sinne der Katholischen Aktion, deren Grundzelle die pfarreiliche Gruppe sein muß, die sich durch persönliche Schulung vorbereitet auf das Laienapostolat von Mann zu Mann. Neben dieser persönlichen Schulung der Laienapostel betrachten die Bischöfe die *religiösen Männerwochen* als ein hervorragendes und zeitgemäßes Mittel der Männerseelsorge und empfehlen ihre Durchführung in den einzelnen Pfarreien wärmstens. So wird die zu schaffende Männerbewegung auch imstande sein, die den Katholiken der Schweiz zukommenden Aufgaben zu lösen.

Seinerzeit gründete der hochselig verstorbene Bischof Aurelio Bacciarini die blühende Katholische Aktion der Diözese Lugano auf eine mannhaftige Verehrung des göttlichen Herzens Jesu und auf die Weihe der Familie an das heiligste Herz Jesu. Die hochwst. Bischöfe billigen und empfehlen die Absicht, diesen Gedanken Bischof Bacciarinis zu einer tragenden Idee der katholischen Männerbewegung werden zu lassen. Sie erhoffen von der mannhaften Verehrung des göttlichen Herzens Jesu und einer auf diese Weise bewußt gepflegten christozentrischen Frömmigkeit der Männerwelt einen ganz besonderen Segen für die Seelsorgsarbeit unter den katholischen Männern und Vätern, den »Priestern am heimischen Herd« (Pius XII.).

Diese Äußerung der Bischofskonferenz bildet Wegleitung und Grundlage der religiösen Männerarbeit, die durch den Schweizerischen Katholischen Volksverein im Laufe der kommenden Jahre in unserem Land aufgebaut werden soll. Sie ist aber zugleich auch Aufforderung und Mahnung an den Klerus, in den einzelnen Pfarreien die Männerseelsorge zu aktivieren und nach den genannten Grundlinien aufzubauen. Wenn alle Pfarreien zielbewußt

und ohne sich von den Hindernissen abschrecken zu lassen in diesem Sinne arbeiten, dürfen wir hoffen, daß der Schweizerische Katholische Volksverein diese seine religiöse Aufgabe neben der bedeutsamen kulturellen Sendung, die er zu erfüllen hat, zum Segen unseres ganzen Volkes verwirklichen kann.

J. M.

Männerseelsorge

In der Großzahl der Pfarreien bildet die Seelsorge der Männer dem Priester besondere Schwierigkeiten. Während für die Jugend und die Frauenwelt aktiv arbeitende Organisationen bestehen, ist es oft recht schwer, die Männer zu erfassen und zu aktivieren. Hemmnisse innerer und äußerer Art behindern das seelsorgliche Wirken. Die Männer zeigen oft recht wenig Interesse. Bestehende Männerorganisationen sind vielfach erstarrt. Der Volksverein ist eingeschlafen. Da und dort zeigen auch die sozialen Standesvereine nicht jenes Leben und Interesse, das man wünschen möchte. Die Männerkongregationen sind noch wenig zahlreich, der Ignatianische Männerbund erfaßt gemäß seiner Aufgabe und seiner Zielsetzung nur eine relativ kleine Elite.

Und doch ist die Seelsorge der Männer etwas vom Wichtigsten. Schließlich entscheidet der Mann und Vater über den Geist in der Familie und Gemeinde. Die politische Betätigung des Mannes, auch wenn sie sich im Rahmen der katholischen Grundsätze abspielt, genügt nicht. Schließlich zielt die Politik auf das irdische Staatswesen hin, währenddem der Mann auch zur *actio catholica* und zum Aufbau des Gottesreiches berufen ist. Immer wieder hören wir von Priestern die Frage: Wie sollen wir die religiöse Männerarbeit in unserer Pfarrei konkret gestalten? Ist es möglich, den katholischen Volksverein als Standesorganisation der Männer wieder zu reorganisieren und zu aktivieren? Bestehen Mittel und Wege, um in unserer Pfarrei die religiöse Männerarbeit wieder in Gang zu bringen? Die nachfolgenden Hinweise wollen wenigstens skizzenhaft auf diese von seelsorglichem Eifer zeugenden Fragen antworten.

1. Die religiöse Männerwoche.

Eines der umfassendsten und vielleicht wirksamsten Mittel zur religiösen Durchdringung der Männerwelt wird die religiöse Männerwoche sein. Wenn sie durch gute Werbung und persönliche Propaganda von Mann zu Mann gut vorbereitet wird, dann kann sie in den meisten Pfarreien die Großzahl der Männer umfassen. Die Vorträge der religiösen Männerwoche mit abschließendem Sakramentenempfang sollen auf dem Hintergrund der Gottesidee das irdische Vaterideal zeichnen und die Pflicht des Mannes und Vaters in der Familie, in der Pfarrei, im Beruf und im Staat eindrucksvoll darlegen. Die Vorträge sollen die besonderen Anliegen des Mannes behandeln und ihm neue Kraft und neue Freude zur täglichen Pflichterfüllung vermitteln. Die Männerwoche darf aber die *V o l k s m i s s i o n* nicht konkurrenzieren. Darum soll sie in einem bestimmten Abstand davon gehalten werden oder in die Volksmission so eingebaut sein, daß die Woche für die Männer eine eigentliche Standeswoche ersetzt. Am 23. Juni fand in Zug eine Konferenz der Männermissionäre statt,

die sich gründlich mit der Ausgestaltung und Durchführung der religiösen Männerwochen befaßte. An den Pfarreien liegt es nun, im Laufe der nächsten fünf Jahre wohl-vorbereitete Männerwochen durchzuführen. Nach den sehr guten Erfahrungen mit den Jungmännerwochen besteht die Hoffnung, daß durch religiöse Männerwochen 150—200,000 Männer erfaßt werden. Um aber dieses große und segensreiche Ziel zu erreichen, ist die Mitwirkung aller Pfarreien notwendig. Das Generalsekretariat des Schweizerischen Kathol. Volksvereins vermittelt gern Listen erfahrener Männermissionäre und hat in einer eigenen Broschüre das Wesentliche über Vorbereitung, Durchführung und Auswertung der religiösen Männerwoche zusammengestellt (vergl. Dr. Josef Meier »Die katholische Männerbewegung der Schweiz«).

2. Das Männerapostolat.

Ein weiterer Ausgangspunkt zur Reaktivierung der Männerarbeit ist das Männerapostolat, das wenigstens eine Anzahl Männer monatlich zum Tisch des Herrn führt. Wenn es möglich ist, diese Kommunionfeiern zugleich als Anlaß zu einer kurzen Männeransprache zu benützen, dann kann auch diese Feier ausgewertet werden, um wertvolle religiöse Impulse ins Männerherz zu senken. In einem zweiten Werkheft der katholischen Männerarbeit wird demnächst der Schweizerische Katholische Volksverein neue Anregungen zu solchen Ansprachen bieten.

3. Die monatliche Gebetsstunde der Männer.

Vielerorts hat man gute Erfahrungen damit gemacht, daß man die Männer jeden Monat, etwa am Abend vor dem Herz-Jesu-Freitag, zu einer Gebetsstunde zusammenrief, dort eine Ansprache hielt und in gemeinsamen Gebeten und stillem Nachdenken die Stunde vor dem Allerheiligsten verbrachte. Bei einer solchen Gebetsstunde ist nicht eine lange Predigt wünschenswert. Ein paar kurze kernige Worte, die den Mann in der nachherigen Stille zum Nachdenken und zur Selbstbesinnung anregen, haben meistens größere Wirkung. Das oben genannte Werkheft wird auch für solche Ansprachen verwendbar sein. Wenn bei dieser Gelegenheit auch nur eine kleine Anzahl von Männern religiös vertieft wird, so resultiert daraus doch für die gesamte Pfarrei großer Segen.

4. Die kirchliche Männerorganisation.

In jeder Pfarrei sollten die Männer auch außerhalb des kirchlichen Raumes zu einer klar gegliederten Organisation zusammengefaßt werden. Das ist schon darum notwendig, damit der Pfarrer ein Instrument in der Hand hat, um die Pfarrei nach außen zu vertreten. In den vielen kulturellen Fragen und auch in grundsatzpolitischen Belangen dürfen die Katholiken mit ihren kirchlichen Verbänden nicht zurückstehen. Sonst verlieren sie schrittweise an Einfluß und Mitspracherecht. Wer einigermaßen das geistige und kulturelle Leben unseres Landes verfolgt, der kann mühelos feststellen, daß eine Fülle von Männerorganisationen sich um das kulturelle Leben des Landes bemüht. Gewiß arbeiten manche soziale Standesvereine (Arbeitervereine) recht gut. Aber die Zahl ihrer Sektionen und Mitglieder steht in keinem Verhältnis zur Zahl der katholischen Männer,

die wir auf breiter Basis organisatorisch erfassen können, um nichtkatholischen kulturellen Männerbewegungen gewachsen zu sein. Darum empfehlen wir die Erneuerung der örtlichen Volksvereine mit regelmäßigen und planmäßig aufgebauten Versammlungen, auch wenn diese Versammlungen nicht allzu oft stattfinden sollen. Es gibt Pfarreien, wo ein viermaliges Zusammenkommen genügen würde, wenn dabei mit Planung und Geschick vorgegangen wird. Ob nun diese religiöse Männerorganisation sich Volksverein, Männerverein, Männerkongregation, Männerzelle, kath. Männerbund nennt, tut nichts zur Sache. Die Hauptsache ist, daß er die aktuellen Aufgaben unter der Männerwelt der Pfarrei sieht und sich bemüht, sie zu erfüllen.

Das Entscheidende ist, daß sich der Klerus der dringlichen Wichtigkeit bewußt ist, in jeder Pfarrei die katholischen Männer zusammenzuschließen. Die Form muß sich an die örtlichen Verhältnisse anpassen und vielfach auf dem bereits Geschafften weiterbauen. Wichtig ist, daß der Pfarrer eine kleine Gruppe von zuverlässigen Männern in persönlichem Verkehr heranschult und ihre Bereitschaft zur Mitarbeit weckt. Um das zu erreichen, ist eine Anregung von außen meistens sehr wertvoll. Aus diesem Grund beruft der Schweizerische Katholische Volksverein unter Leitung des Episkopats auf den 3./4. Oktober einen Kongreß führender Männer in den Pfarreien nach Einsiedeln ein. Zu diesem Kongreß werden aus allen Pfarreien drei bis fünf Männer erwartet. In gemeinsamen Referaten und nach verschiedenen Gesichtspunkten geteilten Arbeitskreisen werden die Männer vertraut gemacht mit den Absichten und Zielen der katholischen Männerarbeit, wie sie vom Volksverein in der deutschsprachigen Schweiz auf breiter Basis aufgebaut werden soll. Wir bitten die hochwürdigen Pfarrer, diesen Kongreß jetzt schon ins Auge zu fassen und eine entsprechende Anzahl von Männern dazu abzuordnen. Wir dürfen die Hoffnung hegen, daß dieser Kongreß der Ausgangspunkt einer umfassenden religiösen Männerarbeit in der Schweiz sein werde.

Im ganzen Land erwartet man vom Volksverein die Erfüllung großer und wichtiger Aufgaben. Soweit sie zentraler Natur sind, wird sich das Generalsekretariat alle Mühe geben, den Erwartungen gerecht zu werden. Soweit sie aber ins pfarreiliche und örtliche Leben hineinreichen, ist ihre Verwirklichung nur in dem Maß möglich, als der Pfarrklerus freudig und opferbereit mitwirkt. Wir dürfen in den nächsten Jahren dem Stand der Männer und Väter in unserem Land mit Recht vermehrte Sorge und Liebe entgegenbringen. Dann haben wir auch das Recht, zu erwarten, daß von der katholischen Männerwelt eine Welle religiöser Erneuerung und Tatbereitschaft ausgeht, die segensvoll auch in die andern Stände überfluten wird. Von dieser religiösen Erneuerung soll dann auch das kulturelle Leben unseres Landes Befruchtung empfangen und das politische Leben jene Zielrichtung, die zur Erhaltung einer christlichen, sozial gerechten und damit einigen und freien Eidgenossenschaft in schwerer Zeit notwendig ist.

Dr. J. Meier.

Aus dem schweiz. Altkatholizismus

Innert kurzer Zeit von wenigen Wochen sind die beiden Pfarrer der christkatholischen Gemeinde Basel, Henri Comment und Konstantin Neuhaus, nacheinander in die Ewigkeit abberufen worden. Während der erste die theologisch freisinnige Richtung innerhalb des Altkatholizismus vertreten haben soll, soll letzterer Anhänger der konservativen Richtung gewesen sein. Comment war im Altkatholizismus herangewachsen und von Herzog ordiniert worden, währenddem Neuhaus als katholischer Priester apostasierte und von Herzog in seinen Klerus übernommen worden war.

Im Nekrolog, den Gottlieb Wyß in der Nationalzeitung schrieb über Neuhaus (Nr. 307) wird in der Zeichnung des Lebenslaufes des durch einen Schlaganfall Dahingerafftten auf den theologischen Studiengang des Verstorbenen hingewiesen, den er in Würzburg, Innsbruck und Hildesheim absolvierte, wo er zum Priester geweiht wurde und nachher auch acht Jahre in der Seelsorge tätig war als Kaplan. Der von Pius X. geforderte Antimodernisteneid soll ihn nach dieser Darstellung bewogen haben, auf die Ausübung seines Amtes zu verzichten und sich in München umfassenden Sprachstudien zu widmen. Dort verkehrte er auch in den Kreisen der Krausgesellschaft, die sich der gegen den Antimodernisteneid eingestellten Geistlichen annahm. Neuhaus soll dort auf den Altkatholizismus aufmerksam geworden, mit Herzog in Beziehung getreten und so altkatholischer Pfarrer geworden sein.

Man muß bei Anton Gislér's Modernismus nachlesen, was es mit Kraus und der Krausgesellschaft für eine Bewandnis hat, abgesehen vom Modernismus, um die von Gottlieb Wyß gegebene Charakterisierung des Modernismus als einer »freieren Richtung« als reichlich large zu empfinden. Entweder kennt man den Katholizismus oder den Modernismus nicht, wenn beide als miteinander verträglich angesehen werden, wie das durch die sehr schonungsvolle euphemistische Bezeichnung offenbar doch nahegelegt werden soll. Eine andere Variante, welche über die Motive der Apostasie von der gegebenen Version abweicht, weist nach einer anderen Richtung.

Die Abdankungsrede (Pfr. Neuhaus hatte sich ausdrücklich jede Grabrede verboten) hielt Pfr. Gabriel Herrle (Starrkirch). Neuhaus war seinerzeit als Pfarrer von Trimbach Nachbar von Starrkirch gewesen und für Herrle ein unentbehrlicher Freund und Berater, als dieser als Un- erfahrener aus einer Klosterzelle heraus (!) in die christkatholische Seelsorge eintrat. Herrle wies in seiner Abdankung auf die Sprachstudien des Verstorbenen hin, denen er in Straßburg, Leipzig, Toulouse und München obgelegen, ebenso auch auf die interessante Tatsache, daß Philipp Funk, ein Förderer des kirchlichen Modernismus, ihn auf den Altkatholizismus hingewiesen, den er dann in der Folge verteidigte, predigte und lehrte.

Eine Apostasie kann nie bona fide erfolgen, bei einem Priester schon gar nicht. Wenn man an den einen oder anderen traurigen noch pendenten Fall denkt, von dem man bis ans Lebensende die Heimkehr erhofft und erbittet, muß man beim Gedanken an die Schwierigkeiten einer solchen Heimkehr, die nie theologischen Charakters sind, sondern auf viel menschlicheren Ebenen liegen und fast unüber-

windlich sind, sehr traurig und nachdenklich werden. Man wird unwillkürlich an das Urteil von Msgr. Besson erinnert, das er über den ähnlich gelagerten Fall des P Hyacinth Loyson weiland OP. äußerte und das für jeden apostasierten Priester gilt: *L'aveuglement d'un homme qui abuse de la grâce peut aller si loin. Dieu seul est juge. Ce que j'affirme, c'est que je ne voudrais pas être à sa place (L'égglise et le royaume de Dieu, appendix V, 4ème édition).*

A. Sch.

Uebersetzung und Kommentar der Summa contra Gentiles des heiligen Thomas von Helmut Fahsel*

(Schluß)

Anmerkung der Redaktion. Entgegen herumgebotenen Vermutungen sei hiermit festgestellt, daß der Verfasser der Artikel »Uebersetzung und Kommentar der Summa contra Gentiles des heiligen Thomas von Helmut Fahsel« nicht in Luzern (und auch nicht in der Urschweiz) wohnt. Wie uns der Fraumünster-Verlag Zürich mitteilt, legt er »den größten Wert darauf, nur wissenschaftlich einwandfreie Werke herauszugeben«. Er habe daher von sich aus eine nochmalige Ueberprüfung der Fahsel'schen Bearbeitung der »Summa contra Gentiles« angeordnet. Selbstverständlich steht unser Blatt auch zu einer eventuellen wissenschaftlichen Replik offen.

2. Der Kommentar.

Fahsel will darin die Gedanken des Aquinaten mit der Geschichte der Philosophie in Beziehung setzen. Daher die Ausblicke auf das Denken von der jonischen Naturphilosophie bis zum deutschen Idealismus. Dann sollen gewisse Fragen aus der Theologie, der Religionsgeschichte und andern Wissensgebieten, welche Thomas berührt, und die heute besondere Bedeutung haben, erweitert und vertieft werden. Schließlich bieten die Anmerkungen noch Einteilungen, Uebersichten, Begriffserklärungen und Exkurse. Für den Kommentar werden vor allem Parallelstellen aus andern Werken des hl. Thomas herangezogen. Daneben werden Aristoteles, Augustinus, Plato, Boëtius, Pseudo-Dionys, Bonaventura benützt. Dagegen scheint sich Fahsel in der Literatur nicht sonderlich umgesehen zu haben. Wir fanden einmal F. Hettinger, M. Scheeben und F. Abert, zweimal L. Bail († 1669), »Die Theologie des hl. Thomas in Betrachtungen« und vereinzelt Cosmas Alamannus († 1634; bei Fahsel stets »Cosmus« genannt) erwähnt. Diese Literatur ist etwas dürftig, wenn man einen Kommentar zur Summa contra Gentes schreiben will. Moderne thomistische Autoren scheinen kaum herangezogen worden zu sein. Viel zu wenig verwertet Fahsel den klassischen Kommentar, den der spätere Dominikanergeneral Franz Silvester von Ferrara in den Jahren 1508—1517 zu Contra Gentes verfaßte. Der Kommentar des Ferrariensis wurde auf ausdrücklichen Befehl des Papstes Pius V. den »Opera omnia« des hl. Thomas beigegeben und ist neuestens auch wieder in die Editio Leonina aufgenommen worden, ist also leicht zugänglich. Fahsel bezeichnet den Kommentar des Ferrariensis als gediegen, nennt ihn aber eine Art von Paraphrase, ohne Rücksichtnahme auf die Geschichte der Philosophie und ohne Erweiterung des thomistischen Gedankengutes. Wer einmal den Ferrariensis

gelesen hat, weiß, daß dieses Urteil jeder Begründung entbehrt. Gerade bei Fahsel suchten wir leider die versprochene Vertiefung und Erweiterung des thomistischen Gedankengutes umsonst. Vielmehr fanden wir oft Fehldeutungen und Entstellungen. Ein gründliches Studium dieser »Art Paraphrase« hätte Fahsel vor vielen Irrtümern in der eigenen Uebersetzung bewahrt.

Am besten ist Fahsels Kommentar dort, wo er einfach Parallelstellen aus Thomas, Aristoteles oder andern Autoren anführt. Leider sind die Zitate oft ermüdend lang, und auch hier finden sich wieder sinnstörende Uebersetzungsfehler (vgl. etwa S. 107 n. 102; S. 266 n. 187; S. 268 usw.). Auch die Ausblicke auf die Geschichte der Philosophie sind oft zu weitschweifig. Eine straffe Zusammenfassung der einschlägigen Gedanken des betreffenden Philosophen hätte genügt. Alles weitere findet sich in jedem bessern Handbuch der Philosophiegeschichte. Die Kritik gegenüber modernen Philosophen ist manchmal dürftig und nicht durchschlagend. Am meisten Bedenken erwecken die von Fahsel selbst gegebenen Erläuterungen. Vieles geht wiederum nicht über ein Handbuch hinaus. Die zusammenfassenden Uebersichten bei den einzelnen Kapiteln sind häufig unrichtig. Oft fehlt gerade der eigentliche Kern, in dem die »vis argumenti« liegt, oder die Angaben sind überhaupt irrig (vgl. etwa S. 142,1 und dazu Kap. 26,1; S. 137,3 und Kap. 25,3). Ueber unbedeutende Dinge lesen wir lange Erklärungen, während der Kommentar über wichtige Fragen mit Schweigen hinweggeht. Man vergleiche etwa die wenigen, dünnen Worte über das grundlegende Begriffspaar von Akt und Potenz.

Noch einige Einzelheiten! Unrichtig ist es, daß unter den Gentiles in der Summa contra Gentes auch die Häetiker zu verstehen seien. Wenn Thomas auch von Häresien spricht, geschieht es daher, weil eben die »Gentiles« nicht zu einer Häresie, sondern zum Glauben der Kirche geführt werden sollen. Fahsels Aeusserung ist zugleich unklug. Sie kann Leuten wie Prof. F. Leenhardt (in seiner Kontroverse mit Mgr. Besson) wieder einen Vorwand bieten für die Behauptung, daß nach den Katholiken die Irrgläubigen, also auch die Protestanten, auf der gleichen Stufe stehen wie die Heiden, Juden und Mohammedaner. — Die Lesart: »Hoc (sc. bonum intellectus) autem est veritas« statt: »Hic (sc. finis ultimus) autem est veritas« (Kap. 1), welche Fahsel gegen »fast alle, besonders die neuesten Textausgaben« übernimmt, ist kein sonderlicher Fund; sie findet sich bekanntlich in der Editio Leonina, und schon vorher, entgegen Fahsels Behauptung, in mehreren neuern Ausgaben. Ueberhaupt hätte Fahsel für seine Uebersetzung in erster Linie die von Leo XIII. veranlaßte kritische Ausgabe der Editio Leonina benützen sollen. Wie abweichende Lesarten zeigen, geschah das nicht oder jedenfalls nicht genügend. Statt Scotus »Erigena« schreibt die wissenschaftliche Welt *Eriugena*. — Die Bezeichnung »deuterokanonische Bücher« stammt nicht von »der christlichen Kirche«, sondern von Sixtus von Siena (im 16. Jahrhundert). Das Lehramt der katholischen Kirche kennt die Unterscheidungen in proto- und deuterokanonische Schriften nicht. Der von Fahsel angeführte Grund für die Anerkennung der »deuterokanonischen« Bücher ist nicht durchschlagend. — Die im Anschluß an Kap. 3 gegebene

* s. KZ Nr. 25 und 26. — Nr. 26, S. 308, zweite Spalte, ist statt 27,5 und 27,8 zu lesen: 28,5 und 28,8 und S. 307, zweite Spalte, statt 63,3 65,3.

Erklärung zum aristotelisch-thomistischen Substanzbegriff gehört nicht hierher. Hier spricht nämlich Thomas nicht von Substanz im Sinne des ersten der zehn Prädikamente, sondern, wie der Kontext und das Beispiel von der »Substanz« des Dreiecks zeigen, bedeutet hier Substanz so viel als »Wesen«. Im andern Sinne hat ja das Dreieck keine Substanz. Der Ferrariensis braucht hier einfach »essentia« oder »quidditas«. —

Das erste sittliche Grundgesetz ist nicht: »Was du nicht willst, das man dir tu, das füg' auch keinem andern zu«, sondern: »Bonum est faciendum, malum est vitandum«. — »Per se notum« heißt nicht bloß »evident«, sondern unmittelbar evident. Wenn das Dasein Gottes nicht »per se notum quoad nos« ist, soll das bedeuten, daß es für uns nicht unmittelbar evident ist, nicht aber, daß es für uns überhaupt nicht evident sei. Es wird uns ja dann tatsächlich evident gemacht durch Schlußfolgerung, und ist daher für uns nicht »notum per se«, sondern »notum per aliud«. Gern hätten wir über den Wert der andern, »mehr oder minder durchschlagenden Gottesbeweise« etwas näheres erfahren, wie sie eventuell auf einen der »quinque viae« der Summa theologica zurückgeführt werden können. Der sogen. eudaimonologische Gottesbeweis aus dem Glückseligkeitsstreben ist umstritten; es gibt keine »sexta via« (vgl. P. G. Manser, Das Wesen des Thomismus, SS. 326 bis 350). — Falsch sind Bemerkungen wie (S. 123): »Der Idee des Seins in ihrer vollständigen Allgemeinheit entspricht als solcher kein reales Objekt« (Verwechslung von real und aktuell!); »das abstrakte allgemeine Sein. . . ist nur das allgemeinste Gedankending (ens rationis)«. Damit überantwortet man sich dem Idealismus reinsten Prägung. Wenn auch das allgemeine Sein nicht aktuell existiert, ist es trotzdem nicht nur ein Gedankending! — Der griechische Ausdruck für Wesen, Quidditas, nämlich das $\tau\acute{o}\ \tau\acute{i}\ \eta\acute{\nu}\ \epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$ wird (S. 123) mit $\tau\acute{o}\ \tau\acute{i}\ \eta\acute{\nu}\ \epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$ wiedergegeben. Das $\tau\acute{o}\ \tau\acute{i}\ \eta\acute{\nu}\ \epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$ (= das Quodquid e r a t esse der Scholastiker) hat aber bekanntlich mit $\acute{\epsilon}\nu$ oder »unum« nichts zu tun. — Das Ens bezeichnet nicht nur den wirklichen und substantiell existierenden Gegenstand (S. 138); sonst wäre ja das Potentielle kein Sein und auch das Akzidens nicht. Andererseits kann das Esse nicht bloß das Esse existentiae, sondern auch das Esse essentiae bezeichnen. Der Satz: »Zwar definiert man die Substanz als das durch sich Seiende« (S. 140) steht in direktem Gegensatz zu Kapitel 25: »In definitionesubstantiae non est ens per se«! Wenn das Sein auch ein analoger Begriff ist, kann man trotzdem nicht sagen, daß die Dinge nicht mehr real im Sein übereinstimmen (S. 140). Wohin kommen wir sonst mit der Seinsanalogie und mit unserer natürlichen Gotteserkenntnis hin! Die Art und Weise, wie Gott die Vollkommenheiten der Geschöpfe in sich enthält, ist nicht genügend bestimmt (S. 157); Gott besitzt manche dieser Vollkommenheiten wohl virtuell und eminent, andere aber formaliter — eminenter. — Im Hebräischen gibt es kein »Eleoah«, sondern nur ein Eloah; der Gottesname Jahve ist nicht als Jehova (eine »unmögliche Aussprache«: A. Schulz) oder gar Jawe aufzulösen. Die Summa theologica zitiert man nicht nach Kapiteln, sondern nach Quästionen und Artikeln (S. 181 und 182). Die »recta ratio agibilium« ist nicht die Tugend überhaupt, sondern die Klugheit. Der »intellectus« ist nicht eine mora-

lische Tugend (S. 453); Thomas rechnet ihn doch Kapitel 94 ausdrücklich unter die »virtutes contemplativae«. — Gerne wollen wir hervorheben, daß Fahsel mehrmals sehr gute Vergleiche und Beispiele anführt, um gewisse schwierige Wahrheiten zu veranschaulichen (vgl. SS. 86 f., 136, 193, 236, 316, 372). Unser Werturteil kann aber dadurch nicht entscheidend beeinflußt werden. Die aufgezeigten Fehler (— es war auch hier nur eine Auslese —) rechtfertigen doch wohl die Behauptung, daß der Kommentar wissenschaftlich unhaltbar ist.

Auch in sprachlicher Hinsicht wird Fahsels Text den Anforderungen, die man an eine gute Uebersetzung stellen muß, nicht gerecht. Die Worte sind verdeutscht, aber der Satzbau ist lateinisch geblieben.

Auch die technische Ausführung befriedigt nicht. Zweifellos fehlte es an der nötigen Sorgfalt bei der Durchsicht der Korrekturbogen. Nur so erklärt sich die große Zahl von Druckfehlern, wie etwa: Nerf, inkomplett, komplett, Vernunft- und Glaubensfreiheiten (statt: -Wahrheiten); der Mensch, wenn man seine Weisheit (Wesenheit) definiert; eine menschliche (unendliche) Kraft kann nicht in einer endlichen Wesenheit wurzeln; »die Erkenntnis der göttlichen Verstandes ist schlechthin unverständlich« (unveränderlich) usw. Das griechische $\tau\acute{\epsilon}\lambda\omicron\varsigma$ und seine Zusammensetzungen werden immer als $\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omicron\varsigma$ geschrieben. Die Peripatetiker erscheinen immer als »Peripathetiker« etc.

Schon im Jahre 1935 erschien beim bekannten Verlag Hegner, Leipzig, auch eine deutsche kommentierte Uebersetzung der Summa contra Gentiles. A. Dempf schrieb das Vorwort; H. Nachod und P. Stern übersetzten den Text; A. Brunner besorgte den Kommentar, bescheiden »Erläuterungen« genannt. Manche Dinge, die auf den ersten Blick überraschen, werden verständlich, wenn man die Grundsätze der Uebersetzer (Rhythmus und Verwendung der gleichen deutschen Ausdrücke) in Betracht zieht. Sicher wurde jedes Wort und jeder Satz wohl abgewogen. Hinter manchem Wort verspürt man eine verhaltene Glut, und besonders die letzten Kapitel sind von hymnenartiger Schönheit. Man glaubt etwas von jenem heiligen Schauer berührt zu werden, den der Aquinate verspürte, als er diese Kapitel über die Größe Gottes niederschrieb und dann schloß: »Ihm mithin, der einzigartig selig ist, sei Ehre und Ruhm von Ewigkeit zu Ewigkeit!« Auf jeden Fall liest sich sprachlich die Hegner-Ausgabe ganz anders als der Fahsel-Text. Entscheidend aber ist die Tatsache, daß wir bei Hegner nur eine verschwindend kleine Anzahl von sinnstörenden Uebersetzungsfehlern feststellen konnten. Dort wäre die richtige Uebersetzung der von uns als sinnwidrig beanstandeten Stellen mühelos zu finden gewesen, wenn der lateinische Text nicht ausreichte. Ueber Einzelheiten im Kommentar von A. Brunner mögen die Gelehrten streiten; im wesentlichen ist er kurz, kritisch, verständlich und ausreichend. Trotzdem behauptet der Reklamezettel für Fahsels Werk: ». . . erstmals deutsch kommentiert.« Hat es nun einen Sinn, im Jahre 1942 eine wissenschaftlich unhaltbare Uebersetzung von Contra Gentes und einen unzuverlässigen Kommentar auf den Markt zu werfen, nachdem seit 1935 eine beinahe mu-

stergültige Uebersetzung mit ausgezeichnetem Kommentar vorliegt? Fahsels Werk hätte seine Berechtigung gehabt, wenn es uns an Stelle der Hegner-Ausgabe etwas wesentlich Besseres geboten hätte. Gerade, wenn die Hegner-Ausgabe gegenwärtig nicht mehr leicht erhältlich ist, wäre diesem Mangel durch eine gleichwertige oder bessere Ausgabe abzuhelpfen gewesen. -i.

Volkstracht

Soll man sie schützen, pflegen, wieder einführen? — Theologen und Laien haben darüber geschrieben. Der Bauernschriftsteller Pfarrer Jos. Weigert schreibt: »Die bäuerliche Volkstracht ist kein Erzeugnis des Bauernstandes, wie man meinen möchte; sie stammt aus einer vergangenen Periode der Wohlhabenheit, in der es einer adeligen oder meist städtischen Mode gelang, wenn auch mit Abänderungen, Ausdehnung auf das Land zu gewinnen. Die meisten noch erhaltenen Volkstrachten weisen auf das 16. Jahrhundert oder auf die Zeit vor dem 30jährigen Kriege zurück und haben sich durch den zähen Sinn der Bauern erhalten. . . . Die lokalen Volkstrachten waren bis Mitte des 19. Jahrhunderts überall im Gebrauch. Von da an schwinden sie da und dort immer mehr. Warum? Die Ursachen liegen zum Teil wohl im Schwinden des echten Bauerntums, zum Teil aber auch in den unleugbaren Schattenseiten, die ihnen anhafteten.« — Aus ästhetischen, sozialen und wirtschaftlichen Gründen tritt Hans Jakob entschieden für die Volkstrachten ein. . . . Die Volkstracht setzt die Bewahrung des bauernständischen Geistes im Volke voraus (»Das Dorf entlang«, S. 177 ff.). In »Bauer es ist Zeit!« schreibt der gleiche Landseelsorger: »Wo die Volkstracht noch erhalten ist (wie im bayrischen Hochland, in Franken, im Schwarzwald, in Hessen, Tirol, Obwalden, Appenzell etc.), sollte das Landvolk stolz darauf sein und sie nicht preisgeben. Wo sie nicht mehr ist, kann man sie nicht wieder einführen. . . . Je mehr der Flachsbaum und das Spinnen wieder aufkommt, umso mehr erhalten sich die Trachten, wo sie bestehen, und bleibt die Kleidung überhaupt eine ländlich einfache, auch in der Machart« (S. 234).

In »Friedensfreundsquelle« S. 304 schreibt Otto Hartmann (von Tegernsee): »Zweifellos ist die Volkstracht eine wichtige Erscheinungsform des Volkstums. Leider ist sie schon in weiten Gegenden dem alles gleich machenden Verkehr zum Opfer gefallen. Vertreter des Volksschriftentums wünschten energisch das Fortbestehen und die Förderung der Trachten zunächst im Interesse des Bauernstandes selbst, sodann im Interesse des religiösen und des gesellschaftlichen Lebens und endlich im Interesse der Kunst und Poesie des Volkes. Wo die Volkstracht noch besteht, möge man daher nach Kräften für die Weiterhaltung bemüht sein; denn es zeugt das von einem gesunden Sinn des Bauern, daß er auch als das erscheinen will, was er wirklich ist. Etwas Ehrenwertes ist und bleibt der Bauernstand und wir haben ihn doch gar so nötig.«

Begeistert schrieb der Tiroler Rieger im »Raphael« 1913, S. 63: »Wenn der Bauer sich selber wohl will, wenn er seinen gesunden und erlaubten Standesstolz noch nicht vollends ausgeschwitz hat . . ., dann soll er die Bauern-

tracht in seiner Gegend halten und fördern, wie er nur kann. Religion, Ordnung, Gesetz und eigene Tracht sind dem Landvolke seit Jahrhunderten Sitte und Gewohnheit geworden, und deshalb hält der echte und unverfälschte Bauer an ihnen fest wie das Heft am Messer, wie der Baum an der Wurzel, wie die Biene am Stock. Sie machen seinen Charakter aus, sein strammes Wesen. Nimmt man ihm die eine oder andere dieser Sitten und Gewohnheiten weg oder verfälscht sie, so bringt man beim echten Bauern alles ins Wanken, ebenso wie ein Haus, dem man nur eine einzige Tragsäule untergräbt, langsam übereinander rumpelt. — Deshalb hat auch die Abnahme und gänzliche Beseitigung der Bauerntracht mehr oder weniger Einfluß gehabt auf das religiöse Verhalten des Landvolkes. So viel ist unfehlbar richtig: wo die Bauerntracht noch lebendig und der Bauer noch echt ist, hält das Landvolk weit mehr an der Religion und am Kirchenwesen fest, als da, wo die Bauerntracht und mit ihr der Bauerncharakter verschwunden sind. In manchen Häusern sind schon der alte Glaube und die alte Glaubensübung mit der alten Bauerntracht in den alten Truhen begraben worden oder man hat die alte, warme Hausreligion mit kaltem Wasser verdünnt oder mit städtischem Parfüm (Wohlgeruch) verfälscht. — Mit dem alten Glauben geht aber auch die gute, alte, christliche Sitte fort. Beide werden gar oft mit dem Bauernrock und Bauernkittel ausgezogen.«

In seiner »Neuorientierung in der heutigen Seelsorge« (»Pastorelles und Aszetisches«, S. 132) schreibt Dr. P. Schulte: »Daß man nur in den seltensten Fällen weiterkommt mit den Bemühungen, die etwa auf Erhaltung der alten Volkstrachten bedacht sind, bedarf keinerlei Erörterung. Wo sie zufällig noch vorhanden sind, möge man sie zu retten suchen. Aber sie werden selbst in den entlegensten Gebirgsorten und in den einsamsten Tälern mit der Zeit verschwinden. Alle Trachtenfeste unserer Vereinigungen können ihnen auf die Dauer nicht aufhelfen. Trotzdem wäre viel erreicht, wenn die Heimatpflege unserer Tage sich mit Bewußtsein in den Dienst einer planmäßigen, zielbewußten Abwehrarbeit gegenüber den heutigen Modeunsitten stellen würde, wie es die bayerischen Gebirgstrachtenvereine tun.«

In dem Werke »Unsere Christenlehre« von Stöcklin-Stahl (Donauwörth, 1928, S. 248) ist zu lesen: »Es ist jammerschade, daß die alten, schönen, originellen und wertvollen Volkstrachten vielfach verschwunden sind, die die verschiedene Standes- und Heimatsangehörigkeit gekennzeichnet haben. Mit der alten bodenständigen Tracht ist vor allem unserem Bauernvolk viel alte Innenkultur verloren gegangen. Bis ins letzte Walddörflein hat die »Mode« ihren Weg gefunden, welche allen Unterschied von Stadt und Land, von Dienstherrschaft und Dienstboten aufhebt und mit allen Zeiten wechselt.« (Vergleiche auch »Schweizerschule« 1939/40, S. 8).

Erwähnt seien auch die Darstellungen mit Volkstrachten in Weihnachtsguppen und auf Altargemälden, z. B. beim Muttergottes-Altar in Alt-St. Johann (Toggenburg). »Abbau der Volks- und Nationaltracht, soweit sie gesund und ehrbar ist, ist Verkennung und Verrat tiefster gesellschaftsbildender, staatserhaltender Werte und Kräfte, an die form- und kraftlose Gleichmacherei eines die

natürlichen Ordnungen pietätlos zersetzenden individualistischen, hyperdemokratischen Zeitgeistes« (Lex. f. Theologie und Kirche, VI, 16).

Bütschwil.

Al. Bertsch.

Die Anfänge der heutigen katholischen Pfarrei Bern

Unter obigem Titel veröffentlicht HHr. Dr. O. Perler, Professor der Archäologie an der Universität Freiburg, in der Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte eine Studie, von der wir hier einen Auszug veröffentlichen.
V. v. E.

Am 9. Juli 1598 machte der Propst von Freiburg, Sebastian Werro bei der Freiburger Regierung die Anregung, an der Sensebrücke, die von Freiburg zum Kanton Bern hinüberführt, eine dem hl. Beatus geweihte Kapelle zu bauen. Der päpstliche Nuntius Gio. Fr. Bonhomini, der mit dem hl. Petrus Canisius dort vorbei gekommen war, und viele Einsiedler-Pilger, deren Weg über die Sensebrücke führte, hegten diesen Wunsch. Die Einweihung fand statt am 28. und 29. Juni 1615 durch den Bischof von Lausanne, Johannes von Wattenwyl.

Diese Kapelle wurde der Versammlungsort der in Bern und Umgebung wohnenden, ausgewanderten Katholiken. Die Taufe wurde meist in Wünnwil gespendet, die Sterbesakramente im Stillen in Bern, manchmal wurden auch Schwerkranke auf katholisches Gebiet gebracht; auch der Uebertragung der Leichen widersetzten sich die bernischen Behörden nicht. So beerdigte 1739 der Pfarrer von Bösinggen mit Erlaubnis des Landvogts von Laupen, einen piemontesischen Auswanderer, der in der Aare ertrunken war; der Verunglückte trug zwei Rosenkränze, Medaillen und katholische Bücher bei sich. Die Taufbücher von Wünnwil bezeugen die Anwesenheit katholischer Familien in Bern gegen Ende des 17. Jahrhunderts. Bekanntlich war zur Zeit der Reformation den Katholiken jede Niederlassung in Bern verboten worden.

Nach dem Totenregister wanderten seit etwa 1710 viele Katholiken aus Calanca und aus dem Maggiatal in Bern ein. Die »italienischen Kaufleute«, wie sie in den Urkunden genannt werden, gründeten in Bern eine Art Kultusverein, um einen regelmäßigen Gottesdienst in Sensebrücke zu ermöglichen. Der Nuntius C. Fr. Durini unterstützte ihre Bemühungen. Besonders verdient machte sich eine Familie Rotanzi aus Peccia im oberen Maggiatal. Es gelang jedoch nicht, einen ständigen Geistlichen in Sensebrücke anzustellen.

Der erste, der in Bern nach der Reformation wieder, aber ganz privat, die hl. Messe las, war der Kaplan des Ministers des Königs von Sardinien, Abbé Noiton. Es geschah erst kurz vor dem Einbruch der Französischen Revolution in die Schweiz, in den Jahren 1795—97. Dieser Geistliche spendete auch, mit Erlaubnis des Bischofes von Lausanne, in Bern einer Anzahl Kinder die hl. Taufe.

Damit kommen wir zur Gründungszeit der katholischen Pfarrei Bern. An Ostern 1798 wurde in der Kapelle des Burgerspitals zum erstenmal öffentlich das hl. Opfer gefeiert für durchziehendes österreichisches Militär. Am 9. Juni 1799 hielt der bekannte Freiburger Franziskaner P.

Gregor Girard, der nachmalige Pfarrer von Bern, den ersten offiziellen Gottesdienst und zwar im Chor des Berner Münsters. Damit beginnt die Geschichte der katholischen Diasporagemeinde Bern.

Aus der Praxis, für die Praxis

Der Priester im Aushilfe-Beichtstuhl.

Hochw. Herr Pater,

Ihr Artikel in Nr. 26 »Ich und mein Beichtstuhl« hat mich gefreut, aber er berührte auch eine ernste Sorge mancher Pfarrer. Ganz gewiß ist Ihre Tätigkeit im Aushilfebeichtstuhl sehr notwendig und sehr segensreich. Viele Gläubige sind für die Beichtgelegenheit in kleineren oder abgelegeneren Pfarreien eigentlich in ähnlichen Verhältnissen wie die klausurierten Ordensleute. Für diese ist aber eine regelmässige Aushilfe im Beichtstuhl sogar kirchenrechtlich vorgeschrieben. Heutzutage sollte es kaum mehr möglich sein, daß ein Seelsorger meint, Kinder und Erwachsene sollen nur bei ihm anstehen. Er wird im Gegenteil auch seinen regelmäßigen Beichtkindern in Predigt und Christenlehre etwa sagen, daß es jederzeit erlaubt, von Zeit zu Zeit sogar ratsam ist, zu einem andern Beichtvater zu gehen. Selbstverständlich soll auch der Aushilfebeichtstuhl in rechter Ordnung sein. Sie machten darüber nicht überall gute Erfahrung.

Mancher Pfarrer kann die Aushilfe nicht selber wählen, sondern gemäß einer Abmachung der Kirchengemeinde kommt regelmäßig an bestimmten Tagen eine Aushilfe. Damit sind dem Pfarrer die Schreibereien und finanziellen Sorgen zum größten Teil abgenommen, aber es entstehen für ihn große Sorgen, wenn vielleicht jemand kommt, der im Beichtstuhl zu rasch und zu oberflächlich arbeitet und welchem die seelsorgliche Klugheit und Reserviertheit fehlt. Wer geht sicher zum Aushilfebeichtstuhl? Das verdorbene Schulmädchen, die bekannten frommen Dorftypen aus »Wirbelgret«, die Traubensophie, die Dorothe und die süß Justii; der Lehrer und die Lehrerin, welche am Pfarrer keinen guten Faden lassen; der Jungbauer, der vor und nach der Kirche den Leuten sein Blatt verteilt; die Männer, welche jahraus jahrein beim Gottesdienst nur die äußere Kirchenwand sehen; der Bursche, der über seine zwei unehelichen Kinder nur lacht; der Ehemann, der dorfbekannt eine andere Frau hat; die Frau, welche den Müttern die intimen Mittel besorgt u.s.w. Der Pfarrer ist gewiß froh, daß alle diese nicht zu ihm kommen, und er betet aus tiefstem Herzen: »Emitte Spiritum Tuum, et creabuntur«. Aber er fürchtet sehr, manche Beicht werde unwürdig, wenn es dabei gewohnheitsmäßig nur heißen sollte: »ich habe vier mal unandächtig gebetet, zwei mal geflucht, fünf mal gelogen; diese und alle anderen Sünden sind mir leid«. Wenn der Priester im Aushilfebeichtstuhl seine ernste Pflicht erfaßt, erkennt er solche nachlässige Beichten sogleich und wird durch ernstes Fragen und Zureden den Pönitenten zu einer rechten Reue zu bringen suchen. Aber ist nicht mancher Aushilfebeichtstuhl bei vielen Leuten geradezu berühmt, daß es schnell geht und niemals gefragt wird? Wie oft kommt es vor, daß ohne weiteres absolviert wird? Da liegt dann allerdings den Leuten »ein Lächeln der Erleichterung auf

ihren Zügen, wenn sie den Vorhang heben«. Die Folgen sind: kein gestohlenen Gut wird zurückgegeben, die unsittlichen Verhältnisse dauern weiter, die Verleumdungen hören nicht auf u.s.w. Gewiß: jeder Pfarrer freut sich von Herzen, wenn er aus den verschiedensten Anzeichen merken kann, daß im Aushilfebeichtstuhl viel und ernst für das Gute gearbeitet wird. Wie schmerzlich aber ist es, wenn er aus viel mehr und deutlicheren Anzeichen merken muß, daß im Aushilfebeichtstuhl nachlässig gearbeitet wird. Leider hört man sogar recht oft unter den Seelsorgsgeistlichen die Klage, wie manche Aushilfen im Beichtstuhl an die Pönitenten auch nicht die geringsten Ansprüche stellen, dafür umso mehr an das Pfarrhaus. Ein schwerster Schaden für die Pastoration wäre es ferner, wenn die Aushilfe sich sozusagen als Vorgesetzter des Pfarrers fühlt, nach der kirchlichen Tätigkeit in die Häuser verschiedener Schwätzerinnen geht und dort geholte urwahre oder doch stark übertriebene Berichte daheim weitererzählt und bei Pfarrwahlen einflußreich auswertet.

Hochw. Herr Pater! Herzlichen, aufrichtigen Dank für alle treue und wertvolle Arbeit im Aushilfebeichtstuhl. Jeder Priester im Aushilfebeichtstuhl möge sich bewußt sein, welche schwere Verantwortung er mitträgt für die Pastoration der Gemeinde. Mr.

Totentafel

In Disentis ist am Peters- und Paulstag der hochbetagte Senior des altehrwürdigen Stiftes des hl. Sigisbert, hochw. Herr P. **Bernhard Baumgartner** OSB., gestorben. Seine Familie, von Oberriet (Rheintal), hatte sieben Kinder groß zu ziehen, von denen sie drei Söhne dem Priester- und Ordensstand schenkte. Im Jahre 1858 geboren nahm Frater Bernhard nach den Studien in St. Georgen und Schwyz das Kleid des hl. Benedikt in Disentis und wurde 1880 von Prior P. Benedikt Prévost als dessen erster Profeß in die Ordensfamilie und zu Weihnachten 1883 durch die Priesterweihe in die damals noch kleine Schar der Patres aufgenommen. Sein erstes Amt war die Kloster-Oekonomie; doch schon nach anderthalb Jahren übertrug ihm die Ordensobern die Seelsorge im abgelegenen Lugnezerdörfchen Romain und die Verwaltung der dort liegenden Klostergüter. Die Vertrautheit mit dem romanischen Idiom und die Einfachheit seines Wesens schufen die Grundlage für ein gesegnetes Wirken. — Als Seltenheit in einer Klosterchronik darf verzeichnet werden, daß P. Bernhard schon anno 1889, also als 31jähriger Pater, der Senior seiner Ordensfamilie wurde und diese Würde durch 53 Jahre hindurch trug. Während der 62 Jahre seines Ordenslebens war es dem würdigen Sohn des hl. Benediktus vergönnt, die aufstrebende und erfreuliche Entwicklung des Disentiser Klosters, das dem großen Volks- und Staatsmann Decurtins so viel zu verdanken hat, mitzuerleben.

R. I. P.

J. H.

Kirchen-Chronik

Trimbach. Kirchweihe. Am Sonntag, 12. Juli, weihte S. G. Bischof Dr. Franciscus von Streng die umgebaute und vergrößerte Kirche ein. Man kann füglich von einem Neubau sprechen, der nach den Plänen von Architekt Wer-

ner Studer, Solothurn, in einem Jahr durchgeführt wurde. Von 11,000 Spendern wurden dazu 200,000 Fr. beige-steuert, die durch die unermüdliche Sammeltätigkeit des Ortspfarrers, HH. Alfred Amiet, zusammengebracht wurden. Zum Festanlasse erschien eine gefällige Festnummer des Pfarrblattes. Trimbach war im Kulturkampf ein Zentrum des Altkatholizismus. Die treugebliebenen Katholiken waren selbst ihres Gotteshauses beraubt worden. Nun ist Katholisch-Trimbach eine prächtige, an 2000 Gläubige zählende Kirchgemeinde mit schönem Gotteshaus und vorbildlicher Zusammenarbeit von Klerus und Laien. Das kam bei der Weihe zu sprechendem Ausdruck durch die Teilnahme der Gemeindebehörden, des Regierungsrates Dr. Obrecht, der die Festrede an der weltlichen Feier hielt, und außer des Oberhirten, von Generalvikar Dr. Lisibach und Domherr Dr. Mösch.

V. v. E.

Kirchenamtlicher Anzeiger für das Bistum Basel

Um die Una-Sancta-Bewegung

(Mitg.) Im Una-Sancta-Verlag Zug ist kürzlich eine Broschüre erschienen: Johannes Stephanos, »Christliche Einheit im Zeichen des Kreuzes«, an der auch Katholiken mitgearbeitet haben.

Hiezu erklärt nun die Schweizerische Bischofskonferenz, die am 6. und 7. Juli in Einsiedeln tagte, daß:

- den Katholiken die Mitgliedschaft in der Schweizerischen Vereinigung Una Sancta nicht gestattet sei und daß
- die Darlegungen, die in dervorgenannten Broschüre enthalten sind, in ihrer Gesamtheit nicht der Lehre der katholischen Kirche entsprechen.

N. B. Um Mißverständnissen vorzubeugen, sei bemerkt, daß diese Una-Sancta-Bewegung in der deutschsprachigen Schweiz nicht zu verwechseln ist mit einer gleichnamigen, die sich vor dem Kriege im Ausland organisierte.

Rezensionen

Wenn du noch eine Mutter hast. Von Regens Karl Boxler. Verlag Otto Walter A.G., Olten. Preis kart. Fr. 1.20. — Schon der Titel deutet uns Inhalt und Zweck dieses neuen Büchleins. In einigen schlichten, aber lebendigen und packenden Kurzgeschichten, die aus dem Alltag und der Geschichte ihren Stoff entnehmen, versteht es der den Lesern schon längst bekannte Verfasser in volkstümlicher Weise so manch Schönes über die edle, ehrende und opferbereite Liebe des Kindes von seiner Mutter zu sagen. Aus allen Weltteilen, aus den verschiedenen Rassen und Berufsständen holt er sich die zügigen Beispiele. »Hab die Mutter lieb, halte sie in Ehren«, das ist der Refrain dieser trefflich gestalteten Erzählungen, die man gern liest und dabei im Stillen an sein eigenes Mütterchen denkt. Diese Kurzgeschichten, welche den Vorteil des Wahren haben, sind auch dem Seelsorger ein willkommener Behelf, um Katechese und Predigt über das 4. Gebot unterhaltlich zu gestalten. P. Justinus M. Dr. Walser, O.S.M.

Bittet, und ihr werdet empfangen! Von P. Fridolin Utz. Herder, Freiburg. — Dieses Büchlein ist zeitgemäß. Es behandelt in leichtfaßlicher Klarheit die theologische Bewertung des Bittgebets. Daß eine falsche Bewertung auf diesem Gebiete heute so leicht sich einschleicht oder eingeschlichen hat, haben schon verschiedene Kontroversen dargelegt. Und doch ist das Beten für das sittliche Leben des Menschen unerläßlich, vorab das Bittgebet. Und jene, die sich zweifelnd die Frage stellen: Hat denn das Beten über-

haupt noch einen Wert?, wo doch der Allwissende unsere Not kennt, werden durch dieses Büchlein eines Bessern belehrt und es mit Dankbarkeit weitergeben. Göttliches Vorherwissen und göttliche Vorherbestimmung werden mit theologischer Präzision und doch auch den Laien verständlich klargelegt. -b-

Biblisches Lesebuch aus dem alten Testament. Ausgewählt und übertragen von Alphons Schulz. Verlag Friedrich Pustet, Regensburg.

In der Einleitung zu den Anmerkungen am Schlusse des Buches sagt der Verfasser, er habe an Teilnehmer an Bibelabenden gedacht. Da möchte man sich fragen, warum eine Auswahl, wenn man das ganze haben kann? Aber gerade für Bibelabende ist es schön und zweckdienlich, eine thematische Auswahl vor sich zu haben, gar eine, die so gute Anmerkungen besitzt, wie die von Schulz. Man wird dieses Buch mit großem Nutzen brauchen können. Auf Weg und Steg merkt man, sowohl bei den Texten, wie in den Anmerkungen, daß hier ein Exeget von Ruf die Feder führt. Die Hauptkapitel: Gott, Gott und Mensch, Der Messias, Mensch und Gott, Mensch und Mensch, Gottes Kraft im Menschen, Einige Lieder, sind Themata für Bibelstunden, die hier mit gut gewählten Texten und entsprechenden Erläuterungen gut unterbaut werden. F. A. H.

Vater und Mutter. Von Theiß, Dr. Konrad. Ein Lehrbüchlein für katholische Eltern. 2. Auflage. Oktav. 60 Seiten. Herder & Co., Freiburg i. Br. 1940. Kartonierte Mk. 1.—, ab 12 Stück kartoniert je Mk. —.80.

Nicht nur das sexuelle Problem ist wichtig, ebenso bedeutsam ist das Leben in der Familie. Behandelt Elsa Steinmann mehr die ethischen Fragen, so Theiß die eigentlich religiösen. Ich möchte das schmale Büchlein angelegentlich empfehlen, zum Auspredigen, nicht bloß in Müttervereinsversammlungen, nein, vor allem in der Sonntagspredigt, wo Väter und Mütter beisammen sind. Es handelt vom »Priestertum der Eltern« unter den Haupttiteln »Heiliges Elternamt«, »Das Hirtenamt«, »Das Lehramt«, »Das Priesteramt«, »Die Familie als Hauskirche«. In drei Monaten wurden von diesem Büchlein bereits 10 000 Exemplare verkauft, so daß sofort eine 2. Auflage, die hier vorliegt, notwendig wurde. Das ist Empfehlung genug. Nimm, lies und predige daraus. F. A. H.

Wanderführer »Das schöne Schweizerland«. Durch die katholischen Jugendverbände gelangt zurzeit eine von der Konferenz für katholische Jugendhilfe herausgegebene, neuartige Wanderkarte zum Verkauf, die betitelt ist: »Das schöne Schweizerland«, Wanderführer zu den Sehenswürdigkeiten.

Dieser farbenfrohe Wanderatlas enthält 12 Karten, auf denen z. B. die Wanderwege mit Distanzangaben in Marschstunden, die Ortschaften-Distanz in Kilometern, die Jugendherbergen, Klubbütten, urgeschichtlich, kultur- und schweizergeschichtlich bedeutsame Denkmäler verzeichnet sind; über 100 Kleinphotos machen auf die Sehenswürdigkeiten aufmerksam. Weiterhin sind in diesem Wanderführer 11 Stadtpläne beigegeben, auf denen die Ein- und Ausfahrtstraßen, die katholischen und protestantischen Kirchen, die Jugendheime und Gesellenhäuser vermerkt sind. Der Erlös aus dem Verkauf ist bestimmt für die Jugendfürsorge der Pfarreicarietas. Die Karte wird den Jugendorganisationen durch die entsprechende Zentralstelle direkt zugestellt. Wo dies nicht der Fall ist, kann der Wanderführer von der Schweizerischen Caritaszentrale in Luzern bezogen werden.

Schreiben des eidg. Kriegsfürsorgeamtes

betreffend den Bundesratsbeschluß über Sammlungen zu wohltätigen und gemeinnützigen Zwecken vom 28. Februar 1941.

Auf Ersuchen der Schweizerischen Bischofskonferenz hin veröffentlicht.

In der letzten Zeit sind uns von verschiedenen Kantonen Beschwerden zugegangen, daß bei den von den kirchlichen Behörden im Sinne von Art. 8 ff der Verfügung I des Eidg. Volkswirtschaftsdepartements über Sammlungen zu wohltätigen und gemeinnützigen Zwecken (vom 10. Oktober 1941) angeordneten Sammlungen den gesetzlichen Bestimmungen nicht nachgelebt werde. Dies hat zu Anständen mit den kantonalen Polizeiorganen geführt. Wir sehen uns deshalb veranlaßt, Ihnen die Bestimmungen von Art. 8 ff der Verfügung I des Eidg. Volkswirtschaftsdepartements vom 10. Oktober 1941 in Erinnerung zu rufen und Sie zu bitten, bei der Anordnung von kirchlichen Sammlungen insbesondere folgende Grundsätze zu beachten:

1. Die Veranstalter solcher Sammlungen sind ausdrücklich darauf aufmerksam zu machen, daß diese Sammlungen nur im Kreise der

eigenen Glaubensgenossen durchgeführt werden dürfen und in Aufrufen, Zirkularen etc. ausdrücklich als solche kirchlichen Charakters, die sich nur an die betreffende Konfession wenden, zu bezeichnen sind. (Art. 8, Absatz 1 und 4 der cit. Verfügung.)

Das gilt auch für die örtlichen Sammlungen zu konfessionellen Zwecken, welche von den Ortsgeistlichen oder örtlichen konfessionellen Institutionen durchgeführt werden und die gemäß Art. 10 der cit. Verfügung ohne weiteres als angeordnet gelten.

2. Die Sammlung ist ausdrücklich »anzuordnen«. Eine bloße Empfehlung durch die kirchlichen Behörden genügt nicht. (Art. 8, Absatz 3 der cit. Verfügung.)

3. Die Veranstalter sind ganz besonders darauf aufmerksam zu machen, daß in allen Presseaufrufen, Zirkularen etc. die anordnende kirchliche Behörde und das genaue Datum der Anordnung anzugeben sind. (Art. 11, Absatz 2 der cit. Verfügung.)

Wir stellen fest, daß gegen diese Vorschrift immer wieder verstoßen wird und daß gerade darin die Quelle vieler Unannehmlichkeiten liegt. Diese können vermieden werden, wenn die kantonalen Amtsstellen durch die Angabe der anordnenden kirchlichen Behörde und des Datums der Anordnung in allen Aufrufen etc. in die Lage versetzt werden, das Vorliegen einer Anordnung festzustellen.

4. Verschiedene Kantone haben es als wünschenswert bezeichnet, daß ihnen von den angeordneten Sammlungen Kenntnis gegeben werde, damit sie ihrerseits die zuständigen Polizeiorgane hierüber informieren können. Wir ersuchen Sie deshalb, uns von allen angeordneten Sammlungen, die das Gebiet eines Kantons überschreiten, zuhanden der betreffenden Kantone Kenntnis zu geben, indem uns an die nachstehende Adresse ein Doppel der Anordnung zugestellt wird: Eidg. Kriegsfürsorgeamt, Effingerstraße 33, Bern. Bei Anordnungen, die sich ausschließlich im Gebiete eines Kantons abspielen, ersuchen wir Sie der zuständigen kantonalen Amtsstelle von der Anordnung Kenntnis zu geben.

Bei örtlichen Sammlungen im Sinne von Art. 10 der cit. Verfügung kann von dieser Mitteilung abgesehen werden.

5. Damit jederzeit feststeht, ob eine Sammlung noch als angeordnet betrachtet werden kann, bitten wir Sie, die Anordnung zeitlich zu begrenzen und sie jeweils für einen bestimmten Zeitraum (z. B. für das Jahr 1942 oder für die Monate Juni bis August 1942, etc.) auszustellen. Eine Begrenzung der angeordneten Sammlungen ist auch notwendig mit Rücksicht auf die außerordentlich große Anzahl der gegenwärtig zur Durchführung gelangenden Sammlungen. Bei größeren Sammlungen empfiehlt es sich, sich vorher mit unserm Amte oder den zuständigen kantonalen Aemtern über den Zeitpunkt der Durchführung zu einigen, damit vermieden wird, daß mehrere größere Sammlungen zu gleicher Zeit durchgeführt werden und sich gegenseitig konkurrenzieren.

Im Interesse der sich immer dringender erweisenden Ordnung im Sammelwesen bitten wir Sie, sich strikte an diese Grundsätze zu halten und uns und die kant. Aemter in ihren Bestrebungen zur Regelung des Sammelwesens zu unterstützen.

Es empfiehlt sich auch, die Veranstalter der Sammlungen darauf aufmerksam zu machen, daß sie bei Verhandlungen gegen die Bestimmungen von Art. 8 ff der Verfügung I des Eidg. Volkswirtschaftsdepartements Gefahr laufen, gemäß der Strafbestimmung in Art. 7 des BRB vom 28. Februar 1941 zur Verantwortung gezogen zu werden.

Indem wir Ihnen für Ihre wertvolle Mitarbeit bestens danken, begrüßen wir Sie

mit vorzüglicher Hochachtung

Eidg. Kriegsfürsorgeamt

Der Chef:

Saxer.

NB. Das Schreiben möge auch bei jenen Beachtung finden, welche die Initianten solcher Sammlungen sind.

Choralwoche im Kloster Wurnsbach

Die Schweizerische Studiengemeinschaft für gregorianischen Choral veranstaltet vom 2. bis 9. August im Kloster Wurnsbach bei Rapperswil eine Schulungswoche für gregorianischen Choral für kath. HH. Geistliche, Chordirigenten, Organisten und Kirchensänger. Im Sinne der von Papst Pius X. im Motu proprio über die Kirchenmusik und Papst Pius XI. in der Apostolischen Konstitution »Divini cultus« gegebenen Direktiven will sie damit den kathol. Musikern Gelegenheit bieten, sich eine solide theoretische und praktische Grundlage für das Studium des gregorianischen Chorals zu erwerben. Das Arbeitsprogramm umfaßt einen Liturgiekurs, einen theoretischen Choralkurs, mehrere praktische Choralkurse und einen Lichtbilderkurs über das Thema »Zerfall und Wiederherstellung des gregorianischen Chorals«.

bei welchem die Schicksale unseres liturgischen Gesanges an Hand der ältesten und neueren Handschriften gezeigt werden. Kursleiter sind die Herren HH. P. Ivo Elser O.S.B., Sarnen, Prof. Dr. Pierre Carraz, Genf, HH. Don Luigi Agostini, Lugano und Fr. G. Lindner, Zürich. — So oft wie möglich werden während der Choralwoche die hl. Messe und die Komplet gemeinsam von allen Teilnehmern gesungen. Den Abschluß der Choralwoche bildet ein von allen Teilnehmern gemeinsam gesungenes feierliches Choralamt. — Die Choralinterpretation wird nach der am Päpstlichen Institut für Kirchenmusik in Rom geltenden Methode, d. h. der Schule von Solesmes, gelehrt. — Die Interessenten werden höflich ersucht, sich bis spätestens 22. Juli beim Sekretariat der Studiengemeinschaft: Fr. Gertrud Lindner, Minervastrasse 68, Zürich 7, zu melden.

Priester-Exerzitien

In der Missionsschule Marienburg, Rheineck, St. Gallen 7—11. September (P. Generalassistent Dr. Gier SVD., Rom); 21. bis 25. September (P. Dr. Wilh. Schmidt SVD., Fribourg); 5—9. Oktober (P. Dr. Wilh. Schmidt).

Corrigenda

zu den Mitteilungen über die Priesterweihe in Chur.

Diese fand am 5. Juli statt. Zwei Kandidaten sind nachzutragen: Fähr Jakob, Guthirtkirche, Zürich, und Kaiser Friedrich, Mauren, Liechtenstein.

2 wunderschöne Kruzifixe

In Holz geschnitzt. Passend für Kapellen, Vereinsäle, oder als Wegkreuze:

Kreuz Stamm 130 cm, Körper in Linde, gebeizt,
77 cm Fr. 210.—

Kreuz Stamm 190 cm, Körper in Ahorn, gebeizt,
90 cm Fr. 240.—

Zu den Preisen kommt die Umsatzsteuer.

Zu besichtigen bei

Buchhandlung Räder & Cie. Luzern

Ein Werk der Erbauung und des Trostes

HANS WIRTZ

Führung und Abenteuer

EINE APOSTELGESCHICHTE

Vornehmer Halbleinwandband von 245 Seiten

Fr. 7.80

Wie ein Roman liest sich dieses prachtvolle Buch; denn welches Menschenleben ließe sich an Reichtum der Abenteuer und an erschütternder Tragik mit jenem des Apostels Paulus vergleichen? Es ist aber auch zugleich ein zeitkritisches Buch, weil es den flatterhaften Leichtsinns unserer Zeit mit dem zielstrebigem Ernste apostolischen Geistes mißt.

Tausende werden nach diesem Buche greifen, aus dem eine gesunde, aus reinsten Quelle fließende Lebensphilosophie spricht.

IN ALLEN BUCHHANDLUGEN

Verlag Otto Walter A.-G., Olten

Infolge Todesfall **Haushälterin** im Pfarrhaus Altdorf (Kt. Uri) ist die Stelle einer **frei. Nur gesunde, kräftige Person**

Erste Stimmen

zum **BERGWART JOHANNES**

Von Karl Borromäus Heinrich.
Gebunden Fr. 5.50.

Walter Hauser, Sisikon:

Es ist ein kleines, aber wundervolles Buch, das aus dem stehenden Licht der ewigen Weisheit in die Dämmerungen und Betrübnisse der heutigen Tage und eines heutigen Herzens hineinleuchtet. Im Hintergrund der Gespräche zeichnet sich klar und verhalten die Geschichte einer Liebe, Fragen, die wir auch uns stellen, erhalten letztlich gültige Antwort, und es mag manchem Leser gehen wie Johannes: Er suchte Vergessen und fand Gott. Daß Karl Borromäus Heinrich nicht nur ein ganzer Christ, sondern auch ganzer Dichter war, sagt uns aufs Neue dieses nachgelassene Buch.

P. Benedikt Momme Nissen, O. P.:

. . . . doch ist Dichten und Denken hier letztlich nur das Arbeitsgerät eines Laienapostels, dem es auf der Seele brennt, aufzuzeigen, wie Gott die Welt an unsichtbaren Fäden hält und lenkt, der uns lehrt, wie wir Ihm genügen können.

»Du bist hier oben, um geprüft und bewährt zu werden« sagt dem Bergwart sein Engel. Und das ist so eigen an diesem Buch, daß es dem Leser, man weiß kaum wie, *von innen heraus* klar vor die Seele bringt: dazu bist auch du auf Erden. So wird es, obwohl es wie Musik an unser Ohr tönt, für den besinnlichen Leser zum Gewissensspiegel.

Karl Borromäus Heinrich ist, ähnlich wie Hugo Ball — der auch in der Schweiz zur Vollendung gelangte — der schlichte Herold und gleichzeitig innere Gewähr für die neue Zeit des Glaubens, der Liebe und des Friedens, auf die wir hoffen, nach der alle Welt ausschaut. Denn dieser Einzelgänger hat die Epoche des Unfriedens durch sein eigenes, ganz fromm gewordenes, mit einem heiligen Tode besiegeltes Einsiedlerleben in Christus und der Kirche vorbildlich gemeistert. Davon zeugt dieser sein Schwanengesang.

Verlag Räder & Cie., Luzern




Elektrische

Glocken-Läutmaschinen

Bekannt grösste Erfahrung
Unübertreffliche Betriebssicherheit

Joh. Muff Ingenieur **Triengen**
Telephon 5 45 20



ALFRED GRUBER **BASEL**
Gold u. Silberschmied dipl.

KLOSTERBERG 8 TELEPHON 3 35 57

Wir sind immer noch in der Lage, Ihre Aufträge in Vorkriegs-Qualität auszuführen, bei mäßigen Preisen. Sämtl. Kultgeräte, Renovationen, Reparaturen, Vergolden und Versilbern.
Spez. Abteilung für feuer- und diebessichere Tabernakel in künstlerischer Ausführung. — Sakristei- und Archivschränke (Marke Steib, Basel)

Kur- und Gasthaus Flüeli

→ **Flüeli-Ranft ob Sachseln**
Obwalden, Telephon 8 62 84

bietet bei erquickender Ruhe
heimelige Ferien

Geschwister von Rotz



Kurhaus Waldheim *ab Mels*
900 m ü M St. Gallen

Heimeliges Erholungs- und Ruheplätzchen, direkt am Walde gelegen, prachtvolle Aussicht, schöne Terrasse. Auto-post ab Bahnhof Sargans. Pensionspreis ab Fr. 8.—. Prospekte. Tel. 8 02 56. Tägl. hl. Messe in der Hauskapelle.
Fam. Schlegel-Hidber



L. RUCKLI JUNIOR, LUZERN
Gold- und Silberschmiedewerkstatt

KIRCHENKUNST

TELEPHON 2 42 44 BAHNHOFSTRASSE 22 a

G. Ulrich-von Rohr
Devotionalien
Olten Klosterplatz Tel. 5 27 39

Alle religiösen Artikel in großer Auswahl. Belieferung von Pfarr-Missionen

Was kann dagegen geschehen?

Es sollte Gewissenspflicht eines jeden Katholiken sein, Ehemalige auf den Katholiken Ehebund aufmerksam zu machen, der seit vielen Jahren in vornehmer, diskreter und erfolgreicher Weise Gelegenheit zur Anbahnung kathol. Ehen bietet. Die einwandfreie Arbeitsweise wird allgemein anerkannt.

Für katholische **EHE** anbahnung die größte, älteste u. erfolgreichste Vereinigung. Auskunft durch **Neuland-Bund**, Postfach 35603, Basel 15/H

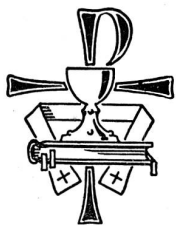


- **TABERNAKEL**
- **OPFERKÄSTEN**
- **KELCHSCHRÄNKE**
- **KASSENSCHRÄNKE**

MEYER-BURRI + CIE
LUZERN VONMATTSTRASSE 20
TELEPHON NR. 21.874

FUCHS & CO. - ZUG 

beedigte Lieferanten für
Meßweine Telefon 4 00 41
Gegründet 1891
Schweizer. und ausländische Tisch- und Flaschenweine



Das Geschenk für den Neupriester

Für Predigt und Lesung

Die heilige Schrift für das Leben erklärt

Ketter: Die Samuelbücher	10.95 (9.10)
Bückers: Die Makkabäerbücher — das Buch Job	19.45 (16.20)
Kalt: Die Psalmen	19.45 (16.20)
Kalt: Buch der Weisheit — Buch Isaias	16.75 (14.10)
Bartelt/Chohausz: Lukasevangelium — Apostelgeschichte	19.45 (16.20)
Lauck: Evangelium und Briefe des hl. Johannes	19.45 (16.20)
Kalt/Ketter: Römerbrief — Korintherbriefe	19.45 (16.20)
Molitor: Die kleinen Paulusbriefe	15.10 (12.75)

● Alle Bände sind in schönes schwarzes Leinen gebunden. Jeder Band ist einzeln käuflich und in sich abgeschlossen. Bei Abnahmeverpflichtung auf das Gesamtwerk gelten die in Klammer angezeigten Preise.

Koch, Anton: Homiletisches Handbuch

1. Abteilung: Homiletisches Quellenwerk, Stoffquellen für Predigt und Unterweisung. Bisher erschienen Band 1—4 je 15.55. Bei Abnahme aller 5 Bände des ersten Teiles Fr. 13.—. Schöne Ganzleinenbände.

2. Abteilung: Homiletisches Lehrwerk, Predigtpläne und Skizzen. Bis jetzt erschienen Band 1. Einzelpreis 15.55. Bei Abnahme aller fünf Teile des zweiten Teiles 13.—.

Für den Unterricht

Booker, Josef Chr.: Sonntagschristenlehren
Erster Band: Der Glaube
Zweiter Band: Die Gebote
Dritter Band: Die Gnadenlehre
Jeder Band in Leinen 12.50

Kalt, Edmund: Werkbuch der Bibel
Erster Band: Das Alte Testament, Leinen 15.90
Zweiter Band: Das Neue Testament in Vorbereitung.

Pfliegler, Michael: Der Religionsunterricht
Drei Bände, Leinen 29.25

Schmitz, Jakob: Nach dem Willen des Vaters in Christus Jesu
Seelsorgestunden für die junge Kirche, 2 Bände Halbleinen 10.70

Stonner, Anton: Bibellesung mit der katholischen Jugend
Leinen 8.15.

Buchhandlung Räder & Cie., Luzern